

Voyages et arts, un lien fort

Inspiration, ressourcements, respiration, les voyages nourrissent son homme... De même pour l'artiste. Danielle Bigata le revendique. Sculpteur-statuaire, son travail a évolué au fil des années, du marbre au bronze, des personnages classiques de la mythologie aux influences ethniques. Rencontre avec un personnage hors du commun, sans cesse entre deux aventures, deux œuvres, deux livres...

Que ce soit par vos œuvres, vos écrits, vos illustrations ou enfin sur votre site, partout le voyage et la rencontre de l'Autre semblent vous guider. Que vous apportent-ils (émotion, recul, rencontres...)?

La rencontre de l'autre, c'est avant tout s'ouvrir l'esprit, accepter de prime abord les différences, et dans un second temps les apprécier.

Dans tout rapprochement, il faut qu'il y ait compréhension. Voir et regarder au-delà des apparences, se confier cœur et âme à un regard amical, c'est ce que nous apprennent ces "indigènes" qui fonctionnent à l'instinct que nous avons perdu !

Dans mes voyages, c'est ce que je privilégie : ce rapport sans frontière, qui m'ouvre à la confiance respectueuse, donc l'émotion est toujours présente et c'est ce que je tente de faire passer dans mes sculptures, la profondeur de la personnalité des ethnies qui m'ont conquises.

Votre démarche apparaît comme une quête de la passion, de l'engagement. Dans *Absolus, ouvrage dont vous avez construit la trame et que vous avez illustré, vous rendez hommage à des hommes et femmes "bruts de**

conviction", aventuriers ou humanistes. Comment se sont fait ces rencontres ?

Oui, dans cet ouvrage, mes amis Jean Vautrin et Alain Pujol, et moi-même, nous nous sommes fait plaisir, et les éditions *Opales* ont joué le jeu ! Ces êtres épris d'idéal m'ont fascinée ! Tous ont un point commun : leur vie propre n'existe plus face à la passion

Se confier cœur et âme à un regard amical, c'est ce que nous apprennent ces "indigènes" qui fonctionnent à l'instinct que nous avons perdu !

qui les mène tambour battant. Plusieurs ont été assassinés par des braconniers, alors qu'ils tentaient de sauver des espèces en voie de disparition, je pense à Diane Fossey ou George Adamson. Mais que dire du

dévouement magnifique de Mère Thérèse ou de l'Abbé Pierre ! Oui tous ces personnages extraordinaires donnent envie de se surpasser. Certes certains sont traités de "fous", mais que j'aime ces Insensés en regard de nos petites préoccupations terre à terre ! Ces rencontres ont presque toujours été fortuites, lorsqu'on se trouve au bout du monde, les coïncidences sont monnaie courante et les rapports très simples. Quand vous commencez à parler avec des gens au bout du monde, vous vous rendez compte que vous connaissez les mêmes personnes ou les mêmes lieux, il n'y a plus de frontières, quand on le parcourt, le monde est "tout petit"...





Bronze femme africaine. Au
femme thaïe retour de mes
Bronze voyages, il me faut
Mandarin quelques mois pour
Rencontre faire la synthèse des
au Laos émotions que j'ai res-
Afrique senti. Les carnets de
du Sud croquis et les notes
 sont des aide-mémoire
 précieux. La rédaction de carnets de
 voyages me permet de revivre les
 moments forts et de les faire partager.

Exposer est, de nouveau, source de rencontres. Peut-on parler d'une autre aventure ?

L'exposition, c'est le regard des autres ! Tout travail de création à un moment ou un autre appelle le jugement. Rares sont les artistes qui ne travaillent que pour eux. Se cacher, ce n'est certes pas la solution. Il faut accepter la remise en question. Si l'artiste est trop satisfait de ses œuvres et de sa technique, il se sclérose, se répète et ne prend plus aucun plaisir à créer ! Quelle superbe récompense que de déclencher des émotions. Quelle satisfaction lorsque une larme tremblote au coin d'un œil et que vous avez provoqué cet instant de bonheur parfait.

Quel serait votre message pour ceux qui se lancent ?

Nombreux sont les jeunes qui viennent me demander des conseils dans mon atelier. Voici à peu près ce que je leur dis : le petit don de départ n'est pas suffisant pour consacrer sa vie à ce genre de passion. Ce n'est pas un métier, il faut en permanence se dépasser, apprendre tout en restant humble. L'expérience personnelle est indispensable pour ressentir au plus profond les émotions et les exprimer. Ne recherchez pas la gloire immédiate. Elle viendra en son temps. Il faut un sacré caractère et une profession de foi à toute épreuve pour sublimer les mauvaises critiques et continuer à avancer. Soyez persuadé de votre valeur intrinsèque et ne faites pas de compromis. Au moins vous serez fier de vous.

Interview réalisée par Aurélie Taupin

* Danielle Bigata, Alain Pujol et Jean Vautrin, Absolus, éd. Opales, 1992, 36 €
 Autres publication de Danielle Bigata :
 Carnets de voyages, Akuna Matata, éd. Opales, 1999, 20 €
 Bigatanes, éd. Opales, 2002, 20 €
 Vies à vies, Opales, Pleine Page éditeurs, 2006, 10 €
 Pour en savoir plus : www.bigata.com.

Dessiner en voyage et croquer les gens crée-t-il des liens particuliers avec des locaux ?

Oui, bien sûr. Les gens supportent très mal d'être photographiés, soit par convictions religieuses, soit par pudeurs de culture. Il faut dire que la photo, qui certes peut créer des beaux albums de souvenirs, est souvent prise à la volée... Dans le croquis, le rapport est essentiel. Je m'assoie avec les gens sur le pas de la case, je tente mes premières approches, souvent grâce aux quelques mots appris dans leur langue, avec des échanges de sourires, le partage de quelques cacahuètes ou d'un peu de tabac...

Je montre les dessins déjà réalisés et la page blanche où mon interlocuteur va être représenté. Le croquis en lui-même ne dure que quelques minutes, mais l'échange de regards est intense. Dans notre société, essayez donc de regarder quelqu'un au fond des yeux pendant quelques minutes, c'est difficilement supportable. Les autres personnes commentent et rient : "tu as déjà une oreille ! n'a qu'un œil ! montre ton collier ! on t'a dit de ne pas bouger !" Le dessin terminé, ces hommes ou femmes, qui bien souvent ne se sont jamais vus dans une glace, restent pantois, puis brandissent le carnet pour le faire admirer à tout le monde alentour. La consécration, c'est quand ils me demandent d'écrire leur nom en bas du dessin.

Avez-vous des échanges autour de la création avec d'autres artistes lors de vos périple ?

Oui, je suis allée travailler et échanger avec des sculpteurs du Zimbabwe, qui au début avaient beaucoup de mal à accepter une "femme,

française, sculpteur". Il m'a fallu démontrer mes capacités pendant plus d'une semaine, avant que la "pierre" ne se rompe ! Lorsque j'ai été suffisamment jaugée, nous sommes devenus les meilleurs amis du monde, et tout le monde venait me demander des conseils.

J'ai eu aussi de nombreux échanges avec les sculpteurs "macondés" sur bois de Tanzanie. Dans la mesure du possible j'achète toujours des œuvres aux artistes locaux, ce qui devient parfois galère pour la suite de mon périple. Je me souviens avoir acheté une grande sculpture macondé, que j'ai transportée avec beaucoup de difficultés sur mon sac à dos pendant 15 jours...

L'itinérance implique l'arrêt temporaire de vos créations statuaire. Est-ce un repos nécessaire ou une frustration ?

Je crois que c'est un ressourcement nécessaire. De plus, lorsque j'ai terminé une grande œuvre où je me suis impliquée pendant de longs mois, il faut que je fasse le vide dans mon esprit pour que la prochaine sculpture puisse naître. Je pense aux acteurs qui se fondent dans un rôle, ils le vivent dans leur quotidien et pour jouer un autre personnage, il faut qu'ils "tuent" le précédent.

Au retour, l'art sublime-t-il le voyage, ou plus simplement, le prolonge-t-il ?

L'art me permet de faire passer mes émotions, et à mon petit niveau de donner les différences, de faire s'extasier les spectateurs sur la profondeur du regard d'un mandarin vietnamien ou la fierté du port de tête d'une